

BIELOYARKA: COMMENT LE PIRE FUT EVITE

Le quotidien "Industrie socialiste" a révélé en octobre dernier, sous la plume de V. Kamenchtchik, un colonel de la milice, alors chef-adjoint à la Direction des affaires intérieures de la région de Sverdlovsk, qu'un incident ayant dégénéré en un grave incendie, s'est produit en 1978 à la centrale nucléaire de Sverdlovsk, sur un réacteur du même type que celui de Tchernobyl (RBMK-1000).

Le 30 décembre 1978, le colonel Kamenchtchik est réveillé en pleine nuit: un incendie vient de se déclarer à la centrale nucléaire de Biéloyarka, située non loin de Sverdlovsk. En arrivant sur les lieux, il constate que la centrale est en feu, son toit partiellement défoncé, des dalles de béton de 6 m s'étant effondrées sur les machines...

M. O. Saraïev, l'actuel directeur de la centrale de Biéloyarka, qui était alors chef d'atelier d'un réacteur, témoigne: *"Le feu, tel un élément déchaîné, envahissait sans cesse de nouveaux secteurs, ce qui ne permettait pas à l'équipe de limiter sa propagation, ni, a fortiori, de prendre des mesures visant à la prévenir."*

Une chose est certaine: l'incendie fut provoqué par un court-circuit. Mais l'instruction ne permit pas d'en déterminer avec exactitude les causes: il fut impossible d'établir lequel des deux premiers câbles qui brûlèrent fut à l'origine de l'incendie. Sur le plan juridique, l'affaire fut donc classée, compte tenu de l'absence de preuve matérielle.

La réaction positive du personnel, dont tous les faits et gestes purent être analysés par la suite grâce à la "boîte noire", fut soulignée dans l'Acte judiciaire: *"Lors de l'accident et dans les heures qui suivirent, la sécurité nucléaire des réacteurs de la centrale nucléaire de Biéloyarka fut totalement assurée par le plongement en temps voulu des barres de direction et de protection. L'état sous-critique indispensable des réacteurs 1 et 2 fut assuré."*

Le film des événements

L'incendie se déclenche le 30 décembre, en pleine nuit, au niveau 8 de la centrale, dans la salle des machines. Le feu se propage rapidement, causant des dégâts dans une double direction: verticale - la charpente du toit ne résiste pas, et des dalles de béton s'effondrent, créant un trou béant au-dessus du générateur numéro 2, par une température extérieure de l'ordre de moins 40 degrés -, et latérale - en quatre minutes, la plupart des moyens de communication sont détruits, et l'éclairage coupé, tandis que se dégage une fumée étouffante.

Bien que le premier réacteur ait été arrêté et mis en refroidissement d'urgence, la tranche numéro 1 continue de fournir l'électricité indispensable au chauffage de la ville voisine et aux équipes qui tentent de circonscrire le sinistre. Des mesures d'urgence sont prises pour préserver les turbines 2 et 3. Mais le feu continue de gagner du terrain et menace les pupitres de commande autour desquels s'activent les opérateurs. Aidés des pompiers, ces derniers ne peuvent faire que de brèves incursions dans la salle des commandes en raison de la fumée étouffante, afin de continuer à garder le contrôle des opérations.

Avec l'arrivée du responsable des services anti-incendie de Sverdlovsk, les opérations prennent un tour nouveau, l'organisation s'améliore. Mais le feu continue de gagner et s'attaque à la salle où se trouve le matériel informatique "Karat" servant à piloter la centrale. C'est par lui que passent également toutes les informations concernant la situation radiative des réacteurs et de leur environnement immédiat, ainsi que le régime thermique, notamment celui des générateurs. La mise hors d'état du complexe informatique semble indiquer qu'il est dorénavant impossible de maîtriser les réacteurs.

Nous sommes le 31 décembre. Le feu continue de ravager la centrale, et cela en dépit de l'arrivée de nouveaux renforts de pompiers. Il menace désormais la zone active du réacteur. Et c'est seulement dans la journée que l'incendie peut être enfin maîtrisé. 1200 personnes ont participé à la lutte, 40 d'entre elles seront par la suite décorées.

Le soir même, le responsable de Soyuzatoménergo, V. Névski, inspecte la centrale. Dans la salle des machines, le second turbogénérateur est recouvert par les dalles de béton qui se sont effondrées. Tout autour, de l'eau et de la neige carbonique gelées.

La presse observa à l'époque le mutisme le plus complet. Pourtant, le récit du colonel Kamenchtchik - qui n'est pas un spécialiste de la chose nucléaire -, montre que l'on est passé tout près d'une catastrophe majeure à Biéloyarka. Sa conclusion mérite d'être rapportée intégralement.

"Après cet accident, des séminaires nationaux ont été organisés à l'intention des personnels des centrales nucléaires et des pompiers. Des instructions concrètes, opérationnelles, ont été données sur les méthodes de prévention et d'extinction des incendies dans les centrales nucléaires. Une série de nouvelles normes préventives anti-incendie ont été élaborées. De nouveaux matériels ont été introduits.

"Les équipes de pompiers chargées de protéger les centrales nucléaires ont été considérablement renforcées. Il est possible que ces mesures aient aidé par la suite les pompiers de Tchernobyl à maîtriser rapidement l'incendie ayant suivi l'accident qui s'y est produit. Mais l'on ne peut s'empêcher de penser: pourquoi n'a-t-on pas tout de suite parlé de ces hommes qui ont permis d'éviter une tragédie à la centrale nucléaire de Biéloyarka? Pourquoi n'a-t-on rien dit des enseignements à en tirer? Peut-être alors n'y aurait-il pas eu de Tchernobyl."